

Le déclin

SÉRIE DE FICHES INFORMATIVES DU CONSEIL SCOLAIRE CENTRE-NORD RÉDIGÉES PAR GLEN TAYLOR

LA DIVERSITÉ FLORISSANTE

Au début de l'éducation francophone en Alberta, la clientèle était assez homogène. C'était surtout des gens qui vivaient ici depuis quelques générations et qui voulaient protéger et promouvoir leur langue et leur culture. Aujourd'hui, nos communautés scolaires sont plus diversifiées. »

Ce point a été soulevé par Adèle Amyotte, directrice de l'école Père-Lacombe, dans *Le déclin* de novembre. Effectivement, quand le Conseil scolaire Centre-Nord (CSCN) a vu le jour, la plupart des élèves provenait de familles installées en Alberta depuis longtemps et dont l'héritage était surtout européen et catholique.

À l'époque, on réclamait des écoles « homogènes », c'est-à-dire des écoles où tous les élèves avaient des racines linguistiques et culturelles francophones. C'était un besoin primordial chez les jeunes Franco-Albertains, l'éducation offerte par les écoles d'immersion n'étant pas conçue pour eux. En effet, celle-ci bénéficiait davantage aux élèves non francophones qui représentaient la principale clientèle de ces écoles. Par conséquent, beaucoup d'enfants de souches françaises ont perdu non seulement leur langue maternelle, mais aussi leur identité.

Aujourd'hui, les familles qui constituent la grande communauté du CSCN amènent avec elles une variété de religions, de coutumes et de traditions. On ne parle plus d'écoles « homogènes », mais plutôt d'écoles « hétérogènes » ou qui se caractérisent par la diversité.

UNE ÉVOLUTION QUI SE VIT ET QUI SE VOIT

La francophonie albertaine est en pleine évolution, faisant preuve d'un dynamisme qui l'amènera vers un avenir prometteur. Toutes les communautés scolaires du CSCN s'enrichissent du phénomène

d'internationalisation qui élargit leurs horizons et permet de reconnaître la spécificité des ayants droit provenant de différents milieux.

Une école qui se distingue par son haut niveau de diversité est l'école publique Gabrielle-Roy, la seule école francophone non confessionnelle d'Edmonton. Elle a ouvert ses portes en 1997 afin de répondre aux besoins de parents « ayants droit » qui réclamaient une éducation non confessionnelle pour leurs enfants. Au début, elle accueillait une clientèle composée surtout de Franco-Albertains, de Québécois, d'Acadiens et de Français. La communauté scolaire était alors assez homogène.

Jusqu'en septembre 2006, l'école a déménagé quatre fois pour, enfin, s'installer définitivement dans un édifice appartenant au CSCN situé dans le quartier Strathearn Heights. En cours de route, la clientèle a remarquablement changé. Des ayants droit d'origines africaines, entre autres, ont découvert l'Alberta et l'école et ont ajouté de beaux teints au visage de la communauté, la rendant plus hétérogène. Aujourd'hui, l'école publique Gabrielle-Roy se définit comme un milieu éducatif qui célèbre la diversité culturelle.

UN MICROCOSME DE LA FRANCOPHONIE INTERNATIONALE



Jean-Daniel Tremblay est le directeur de l'école publique Gabrielle-Roy qui accueille, cette année, quelque 360 élèves de maternelle à 10^e année. Quand on lui demande de décrire la communauté scolaire actuelle, il utilise le terme « interculturel » plutôt que « multiculturel » parce que cela reflète mieux la réalité de l'école.¹

¹ *Multiculturel* réfère à la présence de différentes cultures alors que le mot *interculturel* met l'accent sur les rapports et les échanges entre ces cultures.



« Nous reconnaissons les différences au sein de notre communauté, dit-il, mais nous recherchons aussi les ressemblances. Il s'agit d'aller au-delà de l'aspect multiculturel pour explorer et partager nos richesses interculturelles. De plusieurs points de vue, Gabrielle-Roy est devenue une sorte de microcosme de la francophonie internationale.

« Créer une communauté qui inclut la diversité culturelle n'est pas toujours simple. C'est vraiment un processus comme le développement du multiculturalisme au Canada. J'ai constaté que les enfants plus jeunes démontrent parfois quelques hésitations face aux autres, qu'au début il y a peut-être moins d'échanges ou de « pyjamades » entre les différents groupes. Par contre, quand les enfants grandissent, ils se mélangent plus spontanément et se rendent visite même en dehors de l'école. Ça devient tout à fait naturel. »

La voie de l'harmonie interculturelle passe par le respect. Ainsi, bien que l'école suive le calendrier occidental, il y a une sensibilité aux coutumes, aux traditions et aux célébrations de plusieurs religions.

« Nous avons une population musulmane importante, explique Jean-Daniel, et nous faisons ce que nous pouvons pour que ces élèves puissent suivre les doctrines de leur religion. Par exemple, pendant le Ramadan où les musulmans ne mangent pas entre le lever et le coucher du soleil, nous leur avons déjà offert une salle où ils pouvaient se réunir pendant que les autres élèves dinaient. L'idée était de faciliter le jeûne pour ceux qui avaient besoin d'aide. »

D'autres occasions, telles que l'Halloween, ont donné naissance à des fêtes parallèles.

« Ça ne veut pas dire que nous n'avons pas de fêtes communes à l'école, affirme Jean-Daniel. Par exemple, le concert de Noël traditionnel, eh bien, nous l'avons transformé en *Concert divers!* »

LA DIVERSITÉ DU PAYS

De plus en plus, la diversité culturelle devient un phénomène enraciné dans les sols albertain et canadien.

« La vaste majorité des jeunes que nous accueillons sont des Canadiennes et des Canadiens, dit Jean-Daniel. Souvent, ce sont des enfants nés au Canada, dont les parents sont venus d'un autre pays – par exemple, de la Somalie ou du Congo – pour s'installer dans la région de Montréal ou d'Ottawa.

Comme bien des gens de l'Est canadien, ces parents migrent maintenant vers le boum économique de l'Alberta. C'est vraiment la minorité de nos élèves qui arrivent directement d'un autre pays.

« Parfois, ces élèves ne parlent même pas anglais puisqu'ils ont vécu en français dans l'Est. C'est une des raisons pour lesquelles on entend beaucoup de français dans nos corridors! »

Et les enseignants, comment vivent-ils l'interculturalisme?

« Ils doivent être ouverts à la diversité, peu importe leurs propres racines. Quand nous avons un poste ouvert, nous invitons les candidats à venir passer, si possible, une ou deux journées à l'école afin de leur permettre de voir jusqu'à quel point notre communauté est interculturelle. »

La relation entre l'école et le foyer prend aussi d'autres dimensions dans une communauté aussi diverse que celle de Gabrielle-Roy. Les parents arrivent avec leurs propres expériences et perceptions de l'école et de leur rôle dans l'éducation des enfants. Parfois, ils ne sont pas habitués à l'idée qu'ils peuvent participer autant à la vie éducative. C'est une adaptation culturelle qui commence dès l'inscription : on les encourage à s'impliquer le plus possible, que ce soit à la maison ou à l'école. Cette année, par exemple, bon nombre de parents se sont engagés auprès du conseil d'école.

UNE SAVEUR LOCALE

Chaque décembre, la communauté scolaire rassemble ses différences culturelles pour créer de la soupe, plus spécifiquement la *soupe Gabrielle-Roy*. Jean-Daniel explique cette tradition qui existe depuis la création de l'école : « Nous demandons à toutes les familles d'apporter un ingrédient qu'on peut mettre dans une soupe, par exemple, des nouilles, du céleri, etc., et nous mélangeons le tout pour faire une énorme quantité de potage qu'on sert à toute l'école. Ça, c'est un repas qui met en valeur notre saveur locale!

« Notre communauté scolaire, c'est vraiment le nouveau visage de la francophonie albertaine, soutient Jean-Daniel Tremblay. Quand on regarde ce qui se passe en Alberta et ailleurs au Canada, il est clair que notre société est en train de changer. Les francophones de l'Alberta proviennent de partout et les accueillir dans nos écoles représente, selon moi, un des plus beaux projets de notre époque. »

